

SARAH,

OU

L'ORPHELINE DE GLENCOÉ,

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES,

Par M. Mélesville,

MUSIQUE DE M. GRISAR,



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 26 AVRIL 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GEORGES CLAVERHOUSE.	M. JANSENNE.
EVAN	M. COUDERC.
SARAH	Mlle JENNY COLON.
DOUGAL	M. DESLANDES.
UN BRIGADIER DU RÉGIMENT DE GEORGES.	
SOLDATS.	
CHASSEURS ET MONTAGNARDS.	

La scène est en Écosse, près de Glencoé.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur d'une chaumière écossaise. Porte du fond donnant sur les montagnes du Corry-d'Hu et le Loch-Awe; une petite fenêtre aussi au fond, et un peu vers la gauche du spectateur. Une cheminée avec feu de tourbe; à droite un petit cabinet, dont l'entrée est masquée par un mauvais rideau de tartan; du même côté et vers le premier plan, une autre fenêtre, et au-dessous un lit de feuilles de bruyère; plusieurs ustensiles de chasse suspendus aux murs; une table, quelques escabeaux, etc.

SCENE PREMIERE.

MONTAGNARDS, HOMMES ET FEMMES.

(Les hommes sont armés pour la chasse, les femmes portent des paniers de provisions et des bouteilles d'osier, qu'elles donnent aux chasseurs en les quittant à la fin de l'introduction.)

CHOEUR.

Allons!
Partons!
Déjà le cor résonne.
Chasseurs joyeux, que l'espoir aiguillonne,
Des bruyères, des forêts
Poursuivons l'habitant timide,
Montagnards écossais,
Qu'un noble feu nous guide!
Amis, l'écho fait retentir
Nos chants de joie et de plaisir.
Le soleil étincelle,
Le signal nous appelle.
Partons! puis ce soir nous boirons;
Nous chanterons
Tra, la, la, la, la, la, la;
Tra, la! la, la,
Allons!
Partons!

SCÈNE II.

LES MÊMES, DOUGAL, *sa cornemuse sous le bras.*

DOUGAL, *gaîment.*

Êtes-vous prêts? faites-moi place!
C'est moi qui conduirai la chasse.

CHOEUR.

Ah! c'est Dougal.

DOUGAL.

Oui, mes amis... c'est moi, Dougal,
Garçon aimable et jovial!
Je suis partout gai comme un roi,
Je vais, je viens, je ris, je boi,
Point de bonne fête sans moi!
Ma cornemuse sous le bras,
Je fais les noces, les repas.
Musicien,
Chirurgien,
Je vais dans toutes nos bourgades
Donner médecines, aubades;
Et je fais danser mes malades
Aussitôt qu'ils se portent bien.
C'est moi, Dougal! c'est moi, c'est moi,
Je suis partout gai comme un roi,
Je vais, je viens, je ris, je boi,
Point de bonne fête sans moi!
Partons! partons!

UN CHASSEUR.

Non pas, vraiment!
Nous attendons le plus vaillant
De nos chasseurs.

CHOEUR, *appelant.*

Evan! Evan!

DOUGAL.

Eh! mais, comme il tarde à paraître!

CHOEUR, *appelant.*

Evan! Evan!

DOUGAL.

Il n'est point là?
Dans la montagne il suit peut-être
Sa folle de Sarah?

CHOEUR, *avec une espèce de crainte.*

Sarah! Sarah!

DOUGAL.

La jeune fille
Qu'il éleva;
Elle est gentille!
Et cependant, au fond du cœur,
J'en ai grand'peur!

CHOEUR, *se rapprochant de lui.*

Et pourquoi donc?

DOUGAL.

Pourquoi? pourquoi?
Je n'en sais rien! mais c'est plus fort que moi.

BALLADE.

Un jour d'orage
Nous l'amena, dit-on;
Dans ce village,
Nul ne savait son nom!
Pauvre fille inconnue,
Elle nous est venue
Avec un coup de vent.
Son pays, on l'ignore,
A-t-elle un seul parent?
On n'en sait rien encore;
Et voilà
De Sarah
Tout ce que l'on devine.
On la craint,
Mais on plaint,
Malgré son origine,
La candeur,
La douceur
De la pauvre orpheline.

CHOEUR.

Et voilà
De Sarah, etc.

DOUGAL.

Mais qui vient là? chut! c'est Evan!

CHOEUR, *à mi-voix.*

Qu'il a l'air sombre et mecontent!

SCÈNE III.

LES MÊMES, EVAN, *en costume de jeune montagnard, il arrive au milieu d'eux.*

EVAN, *brusquement.*

Que voulez-vous? qui vous amène?

UN CHASSEUR.

Pour la chasse nous t'attendons.

CHOEUR.

Allons! Evan! partons! partons!

EVAN.

La chasse?

CHOEUR.

Oui, déjà dans la plaine,
Entends-tu tous nos compagnons?

EVAN.

Partez sans moi!

DOUGAL.

Comment!

EVAN.

Je n'irai pas;
Ou plus tard je suivrai vos pas!

CHOEUR.

Y penses-tu?

DOUGAL, *bas.*

N'insistez pas;
Il faut qu'il ait quelque chagrin,
Il vous suivra! partez soudain.

CHOEUR.

Il a raison, allons!
Partons!

REPRISE DU PREMIER CHOEUR.

Chasseurs, l'écho fait retentir
Nos chants de joie et de plaisir;
Le soleil étincelle, etc.;

(*Les hommes sortent par le fond et semblent faire leurs adieux à leurs femmes qui les suivent des yeux et s'éloignent par le côté opposé.*)

SCÈNE IV.

EVAN, DOUGAL.

(Pendant la ritournelle, Evan s'est assis brusquement près de la table; Dougal, prêt à partir, voyant Evan dans cette position, s'arrête et le regarde avec attention.)

DOUGAL, *à lui-même.* Qu'est-ce qu'il a donc? (*Se rapprochant de lui.*) Est-ce que tu es indisposé?

EVAN, *sans l'écouter.* Où est Sarah?

DOUGAL, *le regardant.* Mais comme à l'ordinaire, à courir la montagne. Veux-tu que je te tâte le pouls?

EVAN. Non.

DOUGAL. Veux-tu que je te joue un petit air de cornemuse?

EVAN. Du tout!

DOUGAL. C'est mon dernier moyen; quelquefois j'ai des malades qui ne peuvent pas marcher, dès qu'ils m'entendent, ils se mettent à courir : c'est un remède violent; mais ça n'a jamais manqué son effet.

EVAN. Je me porte à merveille.

DOUGAL. Ça n'est pas vrai! tu es pâle, abattu, et ça me désole; mon meilleur ami, un si bon garçon, si serviable! c'est vrai; l'autre semaine encore, ne m'as-tu pas empêché d'être assommé? Ce grand diable de Mac-Grégor, que j'avais traité d'un rhumatisme, et à qui j'avais donné la goutte, il voulait me rendre responsable! Ces montagnards, ça n'a pas la moindre idée de la médecine. Tu as pris mon parti, et tu lui en as donné, c'est bien le moins que je te soigne gratis; ainsi, voyons! Qu'est-ce que tu as? qu'est-ce qui t'inquiète?

EVAN, *soupirant.* Cette pauvre Sarah?

DOUGAL. Ta folle?

EVAN. Je ne sais plus comment pourvoir à ses besoins.

DOUGAL. Il n'y a plus rien à la maison?

EVAN. Il n'y a jamais eu grand chose! Orphelin à douze ans, je ne m'en embarrassais guère! La chasse me suffisait, j'étais toujours sûr de trouver mon dîner au bout de ma carabine; mais, plus tard, l'idée que l'existence d'une autre dépendait d'un coup de fusil, bien ou mal ajusté, m'a rendu timide, maladroit, et je ne tue plus rien.

DOUGAL. C'est elle qui te porte malheur, renvoie-la!

EVAN. L'abandonner! moi qui ai juré à son père mourant d'être son appui! pauvre vieillard! je le vois encore; c'était le lendemain du massacre de Glencoé, de cette nuit affreuse où les Anglais, les habits rouges, profitant de notre confiance dans l'amnistie de Guillaume, égorgèrent trente-huit de nos chefs, jusque dans les bras de leurs femmes, de leurs enfans!

DOUGAL. Ils appelaient ça soumettre les rebelles!

EVAN. J'étais dans le petit bois de Dalmalhy; je venais d'abattre un coq de bruyère, lorsqu'un bruit de broussailles me fait tourner la tête... Un homme pâle, sanglant, se traînait de mon côté; mon premier mouvement fut de fuir.

DOUGAL. Je conçois ça!

EVAN. Mais sa voix était si suppliante!.. « Que crains-tu, enfant? » me dit-il? « je » suis mourant! regarde... » Il était percé de coups. Je m'élançai vers lui : « Il est » trop tard; mais sauve ma fille, ma der- » nière richesse! » Il me montrait une enfant de six ans, endormie sous son manteau. « Elle n'a plus de parens, » dit-il, « plus de fortune, tout a péri à Glencoé... » ce cachet avec des armes gravées qu'elle » porte à son cou, et que, dans une lutte » horrible, j'ai arraché au chef de nos » bourreaux, est le seul bien que je lui » laisse; il pourra servir à reconnaître » l'infâme, à nous venger! Charge-toi de » ce soin, et surtout, ajouta-t-il, charge-toi » de ma fille. Songe que c'est sacré, ce que » je te demande là. Je vais mourir, et Dieu » t'écoute! » J'étais ému, tremblant, moi enfant; je saisis cette autre enfant dans mes bras; je jurai, en pleurant, d'être son frère, de lui dévouer ma vie; il me serra la main, et tomba mort... (*Essuyant une larme.*) Juge maintenant si je puis jamais oublier mon serment.

DOUGAL, *un peu ému.* C'est différent! Du reste, tu l'as rempli en honnête homme, tu as élevé cette pauvre fille avec tout le soin... elle ne sait ni lire, ni écrire... mais elle court la montagne comme une biche, saute les haies, les torrens comme un écureuil... une éducation parfaite... ce n'est pas ta faute, si sa tête...

EVAN. Oui, le souvenir confus de ses malheurs... mais elle est si douce, même dans ses petits momens d'absence! je suis sûr que le bonheur la guérirait, et je donnerais mon sang!... sa tendresse naïve... son abandon... sa faiblesse même... tout a doublé mon attachement, mon amour pour elle... Oh! oui... c'est de l'amour... elle ne s'en doute pas... et à quoi bon le lui dire? Elle m'aime comme un frère, voilà tout..... d'ailleurs, comment lui as-

surer un sort indépendant... un avenir? (*Avec douleur.*) Pour sortir de cet état de misère, j'ai tout tenté... j'ai essayé de vingt métiers, je n'ai réussi à aucun! j'ai épuisé toutes mes ressources... et maintenant... (*brusquement*) eh bien! voyons, que me conseilles-tu?

DOUGAL. C'est embarrassant. Je t'offrirais bien la moitié de ce que je possède, mais comme je n'ai rien, ça ne t'avancerait guère... Dam!.. noble comme le roi, et pauvre comme Job, voilà le gentilhomme écossais.

EVAN. Alors, je n'ai qu'un parti à prendre pour elle: pour la mettre à l'abri du besoin, je m'engagerai dans un des régimens que les Anglais lèvent en Ecosse.

DOUGAL. T'engager, toi?

EVAN. Pourquoi pas?

DOUGAL. Parmi les habits rouges?

EVAN. Ils sont sévères! surtout pour nous autres pauvres Ecossais... leur haine contre nous leur a fait porter des lois terribles, mais en faisant son devoir, on n'a rien à craindre de personne.

DOUGAL. Et quitter Sarah!

EVAN, *ému*. C'est le plus grand sacrifice que mon amour puisse lui faire... mais le prix de ma liberté lui donnera du pain, du moins... et jusqu'au dernier moment, j'aurai tenu ma promesse.

NOCTURNE.

S'il faut quitter la noble terre,
Qu'enfant, je foulai sous mes pas,
S'il faut sur la rive étrangère
Porter mon courage et mon bras;
Jeune Écossais, prends ta claymore,
La gloire au moins te reste encore,
Pour te suivre en d'autres climats,
Adieu donc, ma belle patrie!
Mes seuls amours,
Adieu, premier tems de ma vie,
Et mes beaux jours!

S'il faut de cette humble demeure
M'exiler, helas! pour jamais;
Aux combats, si la dernière heure
Sonne pour le pauvre Écossais!
Jeune étranger, prends ma claymore,
A l'ami qui me reste encore
Dis qu'en mourant je murmurais:
Adieu donc, ma belle patrie,
Mes seuls amours,
Adieu, premier tems de ma vie;
Et mes beaux jours!

(*Saisissant sa carabine.*) C'est décidé! et au retour de la chasse... (*s'arrêtant*) rends-moi seulement un service, Dougal.

DOUGAL. Lequel?

EVAN. Tu connais le colonel du régiment qui se forme à Dumbarton?

DOUGAL. Oui, un aimable jeune homme.. je lui ai donné une consultation... non, je me trompe, une sérénade, avec les cornemuses du pays. Il a été si content, qu'il nous a fait remercier tout de suite, en nous envoyant boire un peu plus loin, à sa santé. Il paraît qu'il aime la musique.

EVAN. Eh bien! demande-lui un engagement pour moi.

DOUGAL. Ah ça! sérieusement?

EVAN. Et surtout, ne dis rien à Sarah! laisse-moi la prévenir... Pauvre enfant... moi-même je ne sais si j'aurai le courage.. (*changeant d'idée.*) Avant de partir, j'aurais voulu lui assurer un protecteur, un appui... et, quelque chagrin que j'en ressente... quoi qu'il m'en coûte... je voudrais... (*regardant Dougal*) toi, Dougal, que je regarde comme mon frère... tu devrais l'épouser.

DOUGAL. Moi?.. une folle! par exemple... je te remercie bien.

EVAN. Tu n'as guère d'amitié pour moi.

DOUGAL. Si fait... mais tu es trop juste..

EVAN. C'est bien, n'en parlons plus; songe à ma commission... et qu'à mon retour, je n'aie plus qu'à endosser l'uniforme.

(Il sort.)

SCENE V.

DOUGAL, *seul.*

Cette idée de me faire épouser une petite fille qui n'a rien que sa tête à l'envers.. ce n'est pas assez (*Avec un soupir*) Malgré ça... ce pauvre garçon me manquera bien.., un ami dévoué, qui se battait avec tous mes malades qui n'étaient pas contens! Il avait de la besogne... tout cela va me retomber sur le dos... enfin... (*changeant de ton.*) Ah ça! ne nous embrouillons pas dans mes courses! J'ai ma fièvre bilieuse qui m'attend à Glenorquhy, une noce à Kintore, une coqueluche à Dumbarton... puis voir le colonel Claverhouse. (*Regardant au fond.*) Eh! Dieu me pardonne... le voilà lui-même! Qu'est-ce qu'il vient donc faire dans nos montagnes?

(Claverhouse entre; il est en petite tenue militaire, et enveloppé dans un manteau écossais.)

SCENE VI.

DOUGAL, CLAVERHOUSE.

CLAVERHOUSE, *à part.* Si je pouvais la trouver seule? (*Apercevant Dougal.*) Encore cet imbécile... (*Haut.*) Bonjour, mon brave Orphée.

DOUGAL, *s'inclinant.* Je m'appelle Dougal, votre grâce, Mac Dougal même, à cause de l'ancienneté de ma race. Mais, qui a pu vous engager à visiter nos pauvres clans?

CLAVERHOUSE. J'avais toujours entendu vanter les beaux sites du Corry d'Hu... la délicieuse vallée du Loch-Awe.... et, ce matin, je suis parti à pied, seul, enveloppé de ce manteau de tartan... car si tes chers compatriotes avaient aperçu mon habit rouge .. ils auraient bien pu tirer sur moi, comme sur un renard.

DOUGAL. Oui, ils sont assez distraits... pauvres gens! (*gaîment.*) Et comment trouvez-vous notre pays, colonel?

CLAVERHOUSE. Admirable!

DOUGAL. N'est-ce pas? des vues superbes!

CLAVERHOUSE, *vivement.* Et des femmes charmantes... une, surtout, que je n'ai fait qu'entrevoir.

DOUGAL. Bah!

CLAVERHOUSE. Je revenais de Glencoé, par le sentier qui longe le bord du torrent... je me retournais souvent pour considérer les ruines de ce malheureux village... un cri parti tout près de moi m'avertit d'un danger... je regarde... j'allais tomber dans le lac.

DOUGAL. Et dans l'endroit le plus profond.

CLAVERHOUSE. Lorsqu'une petite main saisit la mienne, et me jette avec force sur le tertre opposé. Je lève les yeux pour remercier ce libérateur singulier... il était déjà loin... sautant de rocher en rocher; une jeune fille céleste, mon ami... des cheveux flottans... une taille de fée.

DOUGAL. Ah! c'est Sarah, la sorcière.

CLAVERHOUSE. Une sorcière?

DOUGAL. Ou, si vous aimez mieux, la folle.

CLAVERHOUSE, *avec intérêt.* Une folle!

DOUGAL. C'est-à-dire, elle ne l'est pas précisément... mais il y a un petit coup... quoiqu'elle ait des momens... mais ça ne dure pas!.. Oh! mon Dieu! elle vous a sauvé sans savoir ce qu'elle faisait.

CLAVERHOUSE. Je trouve qu'elle a très-bien fait.

DOUGAL. C'est pour vous dire qu'elle ne se rend pas compte... elle n'a idée de rien.. elle ne sait pas les choses les plus simples... L'autre jour encore, elle me demandait pourquoi nous détestions tant les habits rouges...

CLAVERHOUSE. Hein?

DOUGAL, *déconcerté.* Non... c'est-à-dire... c'est elle au contraire. (*A part.*) Que je suis bête! (*Haut.*) Parce que de ce côté-là... on sait parfaitement... d'ailleurs ça dépend des personnes... (*A part.*) Ceci est très-adroit... (*Haut.*) Vous, par exemple, sir Georges, tout le monde vous aime... un colonel si brave, si aimable, ça donne envie de servir sous ses ordres.

CLAVERHOUSE. Vraiment?

DOUGAL. Ça vous enflamme! il y a des momens où je n'y tiens pas, moi... c'est ce qui fait que je vous prierai d'engager un de mes amis dans votre régiment.

CLAVERHOUSE, *souriant.* Ah!.. un de tes amis?

DOUGAL. Un gaillard bien bâti... comme moi.

CLAVERHOUSE. J'en suis fâché... nous partons ce soir, et mon régiment est au complet.

DOUGAL. Là! voyez-vous! il faut encore des protections pour se faire tuer... il n'y en a pas pour tout le monde. Allons, colonel, vous lui trouverez bien un petit coin. Je ne dis pas de le nommer tout de suite général, mais dans quelques mois... c'est un parent de votre libératrice.

CLAVERHOUSE. De ma jolie folle?

DOUGAL. Ça l'obligera.

CLAVERHOUSE, *à part.* Et ça me délivre d'un surveillant. (*Haut, en écrivant sur ses tablettes.*) C'est différent, je l'accepte! je ne retourne pas à Dumbarton... mais qu'il porte ce mot au major.

DOUGAL. Ah ça!... un bel engagement... proportionné à son mérite et à sa taille.

CLAVERHOUSE, *déchirant un feuillet et le lui donnant.* Sois tranquille, et va-t'en.

DOUGAL. Merci, colonel; je suis fâché que vous soyez au complet, car j'aurais pu moi-même...

CLAVERHOUSE. Eh bien! veux-tu, pendant que j'y suis?

DOUGAL. Non, non, je réfléchis qu'il y a beaucoup de fluxions cette année... je me dois à mes concitoyens! Au revoir, colonel.

(Il sort.)

SCENE. VII.

CLAVERHOUSE, *seul.*

M'en voilà débarrassé!... si je pouvais retrouver ce joli lutin! une folle, ça doit être drôle!... Elle loge ici, dit-on, et j'ai vraiment besoin de me distraire... la vue des ruines de Glencoé, de ces restes d'un acte de barbarie... que mon père s'est tant de fois reproché d'avoir trop bien exé-

cuté... des biens confisqués sur les rebelles, et qu'on lui avait donnés! tout cela m'a attristé... Pour obéir à ses derniers vœux, j'ai parcouru ce village désert... j'ai cherché quelques débris de ces malheureuses familles, rien! elles sont éteintes, sans doute... et je ne pourrai m'acquitter!... Ah! éloignons ces sombres idées... et ne songeons qu'à ma petite Sarah, si vive!... si séduisante!... (*Souriant.*) On dit que c'est un esprit... une fée... n'importe... dussé-je être ensorcelé!... je l'attends de pied ferme!

RÉCITATIF.

Ange ou démon, esprit follet, sorcière,
Lutin charmant, je veux te voir.
Quel que soit le danger... je brave ta colère!
Et me soumets à ton pouvoir.

CAVATINE.

Douce fleur printanière,
Ornement de ces bois,
Ah! cède à ma prière,
Et parais à ma voix.
Que la vapeur légère
Qui te cache à la terre
S'élève loin de toi!
Sur ton léger nuage,
Traverse le rivage,
Et descends près de moi.
Sylphide aux blonds cheveux,
Aux regards amoureux,
Daigne exaucer mes vœux...
Douce fleur printanière,
Ornement de ces bois,
Ah! cède à ma prière,
Et parais à ma voix!...
A tes arrêts, faut-il, ma belle,
Jurer d'être toujours soumis?
Parle, de grâce, et j'obéis!
Sur les flots, dans les airs,
Ange de ces déserts,
Faut-il te suivre? allons, ma belle!
En esclave fidèle,
A tout ce qui te plaît
Mon cœur se rend et se soumet.
Je brave le danger... mais du moins un instant
Pour calmer les transports d'un cœur impatient,
Viens ici près de moi,
Que je dise... c'est toi,
Oui c'est toi!
Douce fleur printanière,
Ornement de ces bois,
Ah! cède à ma prière,
Et parais à ma voix.
(*Il regarde au fond.*)

Mais qu'entends-je? c'est elle qui descend de la montagne, il ne faut pas l'effrayer... ne nous montrons pas d'abord.

(Il s'enveloppe de son manteau, et se retire au fond.)

SCENE VIII.

CLAVERHOUSE, SARAH.

(Sarah paraît au fond, elle cueille des fleurs des champs qu'elle place dans ses cheveux.)

SARAH.

Venez, jeunes compagnes,
Cueillir sur nos montagnes
Et verveine et pavots,
Pour endormir vos maux.
Ils vous diront que je suis folle,
N'en croyez rien:
Quand la raison s'envole,
C'est un grand bien.
Voyez Sarah!
Tra, la, la, la...
On s'en console,
(*Tristement.*)
Voyez Sarah!...
Le vent dans la bruyère,
C'est la voix de mon père,
Qui près de moi descen
Et benit son enfant.
Il vous diront que je suis folle,
N'en croyez rien, etc.

CLAVERHOUSE, *à part.* Quelle physionomie touchante!

SARAH, *jetant ses fleurs de côté.* Ce vilain Evan! j'ai couru toute la montagne sans le rencontrer... c'est bien mal à lui!... (*Elle aperçoit Claverhouse assis de côté, et qui se masque de son manteau.*) Le voilà! (*Marchant à pas de loup, comme un enfant qui veut en surprendre un autre.*) Chut! ne disons rien. (*Elle arrive tout doucement derrière lui, se lève sur la pointe des pieds, et lui cache les yeux avec ses deux mains.*) Ah! je vous tiens, monsieur!

CLAVERHOUSE, *à part.* Délicieux!

SARAH, *de même.* Une jolie conduite! passer votre vie à m'éviter... à me fuir! (*D'un ton de reproche.*) Hum! fi!... tenez... voilà pour vous apprendre! (*Elle l'embrasse sur le front et le regarde ensuite.*) Ah! ce n'est pas lui! (*Toute confuse.*) Je vous demande pardon, monsieur.

CLAVERHOUSE, *gravement.* Il n'y a pas de mal, mon enfant.

SARAH, *avec surprise.* Je ne puis comprendre... Que voulez-vous? qui êtes-vous? je ne vous connais pas.

CLAVERHOUSE. Je n'ai pas voulu m'éloigner, ma belle enfant, sans vous remercier du service que vous m'avez rendu.

SARAH. Quel service?

CLAVERHOUSE, *se rapprochant.* Mais vous m'avez sauvé la vie!

SARAH, *cherchant ses souvenirs.* Moi... c'est possible... je ne m'en souviens pas.

CLAVERHOUSE, *lui prenant la main.* Et

je sens qu'elle m'est bien plus chère depuis que je vous la dois. Comment! vous ne vous rappelez pas? tout-à-l'heure... près de Glencoé...

SARAH. De Glencoé! Et qu'alliez-vous faire là? Il n'y a que moi qui ai le droit d'aller causer avec ceux qui dorment là-bas; vous vouliez encore les tourmenter... leur faire du mal?

CLAVERHOUSE, *voyant que sa tête s'égare.* Non! non! mon enfant... vous savez... je revenais le long du lac... lorsque vous m'avez retenu.

SARAH, *souriant.* Ah! oui... j'ai cru que c'était lui.

CLAVERHOUSE. Lui! (*Souriant.*) Je devine... un amant, ou peut-être un mari.

SARAH, *cherchant.* Un amant, un mari! qu'est-ce que c'est que ça?

CLAVERHOUSE. Comment, vous ne savez pas?

SARAH, *souriant.* Mon Dieu! je ne sais rien, moi!

CLAVERHOUSE. A votre âge! pauvre petite! A quoi pensent donc les gens avec qui vous vivez?

SARAH, *haussant les épaules.* Ils ne m'ont jamais rien appris.

CLAVERHOUSE. Les imbécilles! si j'avais été à leur place... heureusement qu'il n'y a pas de tems perdu... et, si vous le désirez, moi, je vous apprendrai tout ce que vous voudrez.

SARAH, *se rapprochant de lui avec une joie enfantine.* Oh! de tout mon cœur!

CLAVERHOUSE, *à part.* Très-bien! (*Haut.*) Un amant... ou plutôt un mari. (*A part.*) Il faut toujours parler du second pour faire passer le premier. (*Haut.*) Un mari, voyez-vous, c'est ce qu'il y a au monde de plus aimable... c'est quelqu'un qui est toujours là... près de vous... pour vous défendre... vous aimer... qui épie sans cesse vos moindres vœux, donnerait sa vie pour vous épargner un chagrin, et qui, en échange, ne vous demande qu'un regard de tendresse... que presser votre main, la porter à ses lèvres!

(Il lui baise la main.)

SARAH, *naïvement.* Mais c'est très-gentil, un mari!

CLAVERHOUSE. N'est-ce pas? mais aussi, il faut l'aimer un peu.

SARAH. C'est bien le moins.

CLAVERHOUSE. Ne lui rien refuser.

SARAH. C'est tout simple.

CLAVERHOUSE. Et lorsqu'il s'approche.

(On entend une fanfare dans le lointain.)

SARAH. Qu'est-ce donc?

CLAVERHOUSE, *à part.* La revue de départ... Que le diable les emporte!...

(Il fait un mouvement.)

SARAH. Vous me quittez déjà?

CLAVERHOUSE. Désespéré! mais le régiment que je commande... des ordres à donner.

SARAH, *tristement.* Ah! quel dommage!

CLAVERHOUSE, *la regardant.* D'autant plus que j'avais beaucoup de choses intéressantes à te dire.

SARAH, *vivement.* Eh bien! qui vous empêche de revenir?

CLAVERHOUSE. Au fait, elle a raison... je rejoindrai le régiment demain..., ou (*Haut.*) Ecoute... ce soir... à la nuit... je reviendrai... veux-tu me donner à souper.. là, tous deux?..

SARAH. Pourquoi pas?

CLAVERHOUSE, *lui baisant la main.* Charmante!... c'est convenu!... à ce soir...

SARAH. N'y manquez pas.

CLAVERHOUSE, *enchanté.* Oh! je n'ai garde... (*A part.*) Sur mon honneur! c'est moi qui ai déjà la tête tournée.

(Il sort.)

SCENE IX.

SARAH, *seule.*

Quel brave homme! il ne se moque pas de moi comme les autres, lui! Voyez, pourtant, personne ne m'avait jamais parlé de tout cela! (*Réfléchissant.*) Un petit mari! qui ne vous quitte pas... qui courrait la montagne avec moi, ça serait bien plus amusant. C'est ennuyeux de courir toujours seule... c'est cela qui me rend triste! qui fait que je pleure si souvent... (*Gaîment.*) C'est décidé... je veux un mari... mais un bien gentil, bien doux. (*Avec joie.*) Ah! je sais qui... justement... je l'entends... je reconnais ses pas... le voilà.

(La porte s'ouvre, Evan paraît.)

SCENE X.

SARAH, EVAN.

EVAN, *sans voir Sarah, posant sa carabine de côté.* Je n'ai pas même tiré un coup de fusil! Aussi, en revenant, j'ai rencontré Dougal. . j'ai vu le major (*avec un soupir*), et c'est fini... nous partons à deux heures de la nuit... Le difficile, maintenant, est d'apprendre à cette pauvre Sarah! *Il l'aperçoit.*) Ah! c'est elle!

SARAH, *courant à lui et l'embrassant.* Bonjour, mon frère... (*Lui essuyant le front.*) Comme tu as chaud!

EVAN. Oui, cette maudite chasse... J'y ai été si malheureux!

SARAH. Qu'est-ce que ça fait? pourquoi t'inquiéter ? il y a encore des provisions pour aujourd'hui.

EVAN, *avec un soupir.* Oui, pour aujourd'hui... et demain? et les jours suivans?...

SARAH. Oh! demain! c'est si loin... je n'y pense pas.

EVAN. J'y ai pensé pour toi... ma bonne Sarah! (*Tirant une bourse de sa poche.*) Voilà deux cents dollars que je vais remettre au ministre de Glenorqhy.

SARAH, *étonnée.* Des dollars! pourquoi faire? qu'est-ce que c'est?

EVAN, *avec douceur.* Tu n'as pas besoin de le savoir, pourvu que tu sois heureuse! il en recevra dix autres tous les mois... et si je ne revenais pas...

SARAH, *frappée.* Ne plus revenir! Qu'est-ce que tu dis là? où vas-tu donc?

EVAN. Je pars avec ce régiment anglais.

SARAH, *émue.* Toi?

EVAN, *avec effort.* J'ai signé... je suis soldat.

SARAH, *prête à pleurer.* Soldat! à quoi bon? Qu'est-ce que c'est que ça? je ne le veux pas... entends-tu?... je ne le veux pas.

EVAN. Enfant!

SARAH, *souriant au milieu de ses larmes.* Ah! c'était pour me faire peur, n'est-ce pas? Ça n'est pas vrai, je le vois dans tes yeux, et si tu m'aimes...

EVAN, *lui prenant les mains.* C'est pour toi, ma Sarah! pour toi, pour ton bonheur... C'est parce que je t'aime plus que ma vie... que je n'ai pas hésité... Ainsi, prépare mon sac de soldat! Dans quelques heures je serai loin d'ici.

DUO.

SARAH.

Toi, me quitter! douleur extrême!
Non, non, tu ne partiras pas.

EVAN.

Il n'est plus tems... le ciel lui-même
Ne saurait arrêter mes pas.

SARAH.

A mes pleurs que ton cœur se rende!

EVAN.

Je pars, l'honneur me le commande.

SARAH.

Je ne pourrais vivre sans toi!

EVAN.

Je dois obéir à sa loi.

ENSEMBLE.

SARAH.

Pour un serment frivole
Tu m'abandonnerais,
Hélas! ta pauvre folle
N'y survivrait jamais.

EVAN.

J'ai donné ma parole,
Et soldat écossais,
Elle n'est point frivole,
Je n'y manquai jamais.

(*Mouvement plus tendre et plus passionné.*)

EVAN.

Console-toi, ma sœur chérie,
Je reviendrai près d'une amie!
Je reverrai cette patrie,
Ces champs si beaux, ces bois touffus.

SARAH.

En revenant dans ta patrie,
Tu reverras cette prairie;
Mais ta Sarah, mais ton amie,
Tu ne la retrouveras plus!

EVAN.

Quelle folie!

SARAH.

Oui, j'en mourrai!

EVAN.

Ma sœur chérie!

SARAH.

Pourquoi partir?

EVAN.

Je l'ai juré!

SARAH.

Mais ce serment...

EVAN, *avec force.*

Je le tiendrai!

SARAH.

Si je t'en prie!...

EVAN, *la repoussant et sèchement.*
N'en parlons plus, je le tiendrai!...

(*Moment de silence. Sarah essuie une larme; Evan s'en aperçoit. Il lui prend la main et continue plus doucement en affectant un air de gaîté.*)

Aux amis du voisinage
Je vais faire mes adieux;
Puis au retour du village,
Ici nous souperons tous deux.

SARAH.

Quoi! tous deux?

EVAN, *souriant.*

En tête-à-tête.
Ah! de ce repas charmant
Mon cœur se fait une fête.

SARAH, *à part.*

Et moi, j'y pense en tremblant,
De son départ c'est l'instant.

ENSEMBLE.

EVAN.

Ce repas, je le gage,
Nous promet un plaisir...

Il sera le présage
D'un plus doux avenir.

SARAH.

Pour conjurer l'orage,
Ah ! quel moyen choisir?
Tout ici me présage
Le plus triste avenir.

EVAN, *montrant la table.*

Oui, là, du fruit et du laitage,

SARAH, *préoccupée.*

Ensemble pour le dernier jour!

EVAN.

Et nous boirons...

SARAH.

A ton voyage.

EVAN.

A ton bonheur.

SARAH, *vivement.*

A ton retour!

ENSEMBLE.

SARAH.

Pour conjurer l'orage,
Etc.

EVAN.

Ce repas, je le gage,
Etc.

Il sort.

SCÈNE XI.

SARAH, *seule, après un moment de silence pendant lequel elle suit Evan des yeux.*

Me quitter au moment où je formais de si beaux projets! Oh! je saurai l'empêcher, quand je devrais me jeter au fond du Loch-Awe... me tuer à ses yeux ! je le forcerai bien de rester auprès de moi. (*Riant tout-à-coup avec un peu de folie.*) Ah! ah! ah! ah! c'est une bonne idée, ça... étais-je simple de me désoler, quand c'est si facile!... oh! certainement! (*changeant de ton.*) Mais si ça ne réussissait pas!.. s'il persistait... Voyez un peu, si je l'avais pris plus tôt pour mon mari.. il n'aurait jamais eu l'idée de partir... puisqu'ils restent toujours là... près de vous... et maintenant comment faire? comment le décider? le retenir? (*Portant la main à son front comme si elle souffrait.*) Ah ! ma tête! ma pauvre tête!

SCENE XII.

SARAH, DOUGAL.

DOUGAL, *à la cantonnade.* A Greenburn? deux cornemuses? c'est bon! j'y serai.

SARAH, *courant à lui.* Ah! Dougal!

DOUGAL, *voulant s'éloigner.* Je n'ai pas le tems, ma petite; je voulais voir, il n'y est plus... alors...

SARAH, *l'arrêtant.* Je veux te parler.

DOUGAL, *amené par Sarah.* Je n'ai pas le tems, je vous dis; une rougeole et une noce qui me tombent sur les bras à la fois... j'ai pris ma pharmacie portative.

SARAH. Pour la noce?

DOUGAL. Eh! non; les mariés se portent comme un charme. C'est le gros Tawish-Moor qui épouse Jeannie la rousse, deux colonnes de cathédrale!

SARAH, *à part.* Ils se marient donc tous?

DOUGAL, *sans l'écouter.* A propos! Evan a-t-il vu le major? Est-ce arrangé? Part-il?

SARAH. Hélas! oui. (*Le regardant.*) Est-ce que c'est toi qui le lui a conseillé? (*D'un air menaçant.*) Si je le savais!

DOUGAL, *reculant.* Non, non; au contraire... je lui ai dit que c'était une sottise.

SARAH. A la bonne heure!

DOUGAL, *à part.* Elle a des mouvemens nerveux... je crois qu'elle va avoir un accès... je m'en vais.

SARAH. Reste là... et réponds-moi...

DOUGAL. Mais...

SARAH. Reste là... je le veux!

DOUGAL, *à part.* C'est un moment de crise, il ne faut pas l'agiter.

SARAH, *après un silence.* Pourquoi n'ai-je pas un mari, moi?

DOUGAL, *stupéfait.* Pourquoi? par exemple.... cette question!.. (*A part.*) Est-elle bête, cette petite... d'aller penser...

SARAH. Elles en ont toutes.

DOUGAL, *avec embarras.* Oui... plus ou moins, parceque vous comprenez qu'il faut être dans une position... mais, vous, Sarah... franchement, vous aurez de la peine à rencontrer...

SARAH. Pourquoi donc? Quelqu'un, tout-à-l'heure, me disait encore que j'en trouverais tant que je voudrais.

DOUGAL, *souriant.* Pardi!.. Dans un sens... je ne dis pas; mais un mari, là... enfin, ce qu'on appelle un mari... définitif... il n'y en a pas à la douzaine.

SARAH, *d'un air décidé.* J'en veux un, cependant.

DOUGAL, *secouant la tête.* Oh!.. vous voulez.

SARAH, *se fâchant.* Je vous dis que j'en veux un... ou sinon...

DOUGAL, *effrayé.* Eh bien! oui... oui... vous en aurez un, vous en aurez deux, même. (*A part.*) Il faut flatter sa manie.

(*A Sarah.*) Je vous chercherai ça dans mes malades.

SARAH. Du tout.

DOUGAL. Bah! vous avez donc quelqu'un en vue?

SARAH, *se rapprochant de lui en confidence.* Oui!

DOUGAL, *à part.* Comme elle me regarde! *Frappé d'une idée.*) Ah! je vois ce que c'est.. Cet imbécille d'Evan lui aura parlé de son projet... Que c'est ridicule!.. d'aller mettre des idées dans la tête de cette petite... ça rend ma position très-embarrassante.

SARAH, *tendrement.* Et tout ce que je vous demande, mon bon Dougal... oh! mais... je vous aimerai bien...

DOUGAL, *à part.* C'est ça.

SARAH. Tout ce que je vous demande... c'est de me dire ce qu'il faut faire... pour le décider... pour lui plaire.

DOUGAL. C'est bien ça! (*Haut.*) Dam! il faut être aimable, gentille.

SARAH, *avec naïveté.* Est-ce que je ne suis pas gentille?

DOUGAL. Ah! (*Il la regarde.*) Oh! c'est particulier... je n'avais jamais remarqué... c'est qu'elle n'est pas mal au moins.... Quand je dis qu'elle n'est pas mal, c'est-à-dire qu'elle est très-bien... un air... un sourire... et dans ses yeux une expression.. la seconde vue probablement.

SARAH, *calinant.* Continuez, mon bon Dougal!

DOUGAL. Et une petite voix!..

SARAH, *lui prenant la main.* Je vous en prie!

DOUGAL. Et une main douce.. Oh! a-t-elle la main douce! (*A part.*) Ma foi! ça rendrait service à un ami... Sa folie n'est pas si effrayante de près que de loin... d'ailleurs, je suis médecin, je la guérirai... ou je ne la guérirai pas.

SARAH. Eh bien?

DOUGAL. Eh bien! comme je vous disais, il faut être aimable, prévenante.

SARAH. Prévenante?

DOUGAL. Avoir de petits soins, lui préparer une bonne soupe à la bière... avec un bon verre d'usquebaugh, la rosée des montagnes... ça fait plaisir.

SARAH. Oui...

DOUGAL. Et puis, se parer, se faire belle. Vos cheveux sont toujours en désordre... enfin, lui paraître la plus jolie... le retenir... lui faire oublier l'heure.

SARAH. Lui faire oublier. (*A part.*) Ah! quelle idée!

DOUGAL. Qu'est-ce que c'est?

SARAH. C'est bien... allez-vous-en.

DOUGAL. Elle profite joliment... elle me renvoie.

SARAH, *à part.* Mais quel moyen?... Comment faire? (*Haut.*) Ah! Dougal, encore un mot.

DOUGAL. Hein!

SARAH. Et la vieille Meg?

DOUGAL, *se frottant le front.* Là! je n'y ai pas pensé.

SARAH. J'y ai été, moi... elle va mieux.

DOUGAL. La vieille Meg? c'est possible.. au fait, voilà trois jours que je ne l'ai vue..

SARAH. Seulement,.. elle se plaint qu'elle ne dort pas.

DOUGAL. Qu'est-ce qu'elle veut que j'y fasse?

SARAH. Dam! il faut lui donner quelque chose... qui la fasse dormir.

DOUGAL, *émerveillé.* C'est juste! a-t-elle des dispositions pour la médecine!... encore un avantage (*cherchant dans sa pharmacie*), je vais lui porter.

SARAH. C'est inutile... ça vous dérangerait... moi j'y retourne.

DOUGAL. Au fait! ma rougeole est du côté opposé. (*Lui donnant une très-petite fiole.*) Tenez... une drogue excellente... et d'une force!... deux gouttes dans sa tisane, dès qu'elle en aura bu un demi-verre seulement... elle s'endormira tout de suite... tout de suite... et jusqu'au lendemain... comme un sabot.

SARAH. Mais... là!... bien?

DOUGAL. On tirerait le canon à côté d'elle, qu'elle ferait le second dessus.

SARAH. C'est bon.

DOUGAL, *la cajolant.* Adieu, adieu, ma petite, je reviendrai, parce que.. je crois.. il me semble... je ne sais plus ce que je fais. (*Brusquement.*) Je vais voir mes malades.

(Il sort.)

SCENE XIII.

SARAH, *seule.*

A merveille! (*Serrant la petite fiole dans son sein.*) Il ne partira pas... et il sera mon mari! Ah! on verra si je suis folle... Déjà la nuit! vite cette lampe! (*Elle allume une lampe au feu de tourbe qui est dans la cheminée.*) N'oublions rien de ce qu'il m'a dit... d'abord le souper, la table, ces deux escabeaux. (*Elle prépare tout en courant.*) Ce quartier de chevreuil.. la cruche d'ale, avec un bouquet de romarin... c'est celle qu'il préfère... du beau pain d'orge... Là! (*regardant son couvert*) et

puis, il faudrait songer à me faire belle, pour lui plaire... Dougal me l'a bien dit... c'est l'important! Il a raison... mes cheveux sont mal arrangés... c'est que je ne sais comment m'y prendre! voyons pourtant (*Elle court à un petit miroir près de la cheminée et s'arrête au moment où elle va défaire sa chevelure.*) Ah! mon Dieu! il n'est plus tems, le voici!

SCENE XIV.

SARAH, *de côté*, EVAN.

EVAN, *à lui-même*. J'ai fait mes adieux... à deux heures sous les drapeaux... ou sinon... après les trois appels... condamné sans recours... heureusement il n'y a qu'un mille d'ici à Dumbarton... et j'ai le tems... (*Se tournant vers Sarah.*) Eh bien! Sarah, le souper?

SARAH. Il est prêt.

EVAN. Et surtout, je t'en prie, pas de larmes, pas de tristesse!

SARAH, *d'un air gai*. Oh! non, je ne suis pas un enfant! regarde, je ne pleure pas.

EVAN, *à lui-même*. Elle est plus heureuse que moi! son insouciance lui a déjà fait oublier son chagrin.

SARAH, *à part*. Il paraît triste, c'est bon signe.

EVAN. Et dire que ce sont les derniers instans que je passe auprès d'elle... que je ne la verrai plus peut-être!

(Par un mouvement involontaire, il la prend dans ses bras et la regarde avec tendresse.)

SARAH, *lui souriant*. Est-ce que tu m'aimes aujourd'hui?

EVAN, *avec amour*. Ah! toujours, toujours... plus je te vois, plus je sens que ma vie est attachée à la tienne! cela me fait presque regretter...

SARAH, *vivement*. Quoi donc?

EVAN, *avec un soupire*. Oh! rien! rien!.. d'ailleurs... il est trop tard.

SARAH, *tendrement*. Tu veux toujours partir?

EVAN. Je ne puis faire autrement... et si tu savais... mais tu ne peux pas comprendre cela, ainsi...

(Il va à son escabeau.)

SARAH, *à part*. C'est ça... une mauvaise honte... parce qu'il a promis à ses camarades... (*Elle le menace du doigt.*) Hem!..

EVAN, *se retournant vers elle*. Allons, à table!

SARAH, *gaîment*. Me voilà!

(Ils se placent à table.)

FINAL.

TOUS DEUX, *gaîment*.

An repas qui s'apprête
Portons un front joyeux;
Ne troublons point la fête
Par de tristes adieux.

(*Sarah lui verse à boire.*)

SARAH.

Et puis ta sœur fidèle
D'une chanson nouvelle
Te dira le refrain.

(*Parlé.*) Écoute, écoute!

CHANSONNETTE.

Où vas-tu, plein d'ardeur,
Beau chasseur?
Cherches-tu le bonheur?
Ne prends pas tant de soin.
Quel besoin
De courir aussi loin?
Le vrai bien, près de toi,
Se trouve, je crois,
Près de toi!
Lève les yeux et regarde:
Le vrai bien, près de toi,
Se trouve, je crois.
(*Tendrement.*)
Mais prends bien garde:
Ce bonheur qui nous console
Fuit en un jour.
Le bonheur soudain s'envole
Comme l'amour.

Sous un ciel étranger
Voyager,
C'est chercher le danger;
A tes yeux éblonis,
Quel pays
T'offrira des amis?
Ils sont là, près de toi,
D'ici je les voi,
Près de toi.
Lève les yeux et regarde:
Est-il donc d'autres lieux
Où l'on t'aime mieux?
Ah! prends bien garde:
Cet amour qui nous console
Veut du retour;
Ou bientôt las, il s'envole
Comme un beau jour.

EVAN.

Ta chansonnette est fort jolie!
Ma Sarah... je t'en remercie.

SARAH, *à part en soupirant*.

Tout ce que je puis obtenir,
Le voilà!

EVAN, *se lèvant*.

Mais il faut partir;

SARAH.

Oh! pas encore, je t'en supplie!

EVAN.

Non! rien ne peut me retenir.

SARAH, *tendrement*.

Reste.

SARAH.

Oh ! non, demeure ;
Il est encor de si bonne heure !

EVAN.

Non, il est tard... j'en suis certain.

SARAH.

Pour un quart d'heure de chemin...

EVAN.

C'est égal !...

SARAH, *plus vivement.*

Un instant encore...

(*A part, en ouvrant le flacon où est le narcotique.*)

Puisque je n'ai que cet espoir...
(*Haut.*)
Regarde, le ciel se colore...

EVAN, *regardant au fond.*

Au contraire, il est sombre et noir.

SARAH, *versant la fiole dans la cruche.*

La lune brille et se dégage.

EVAN.

Elle se couvre d'un nuage.
Partons...

SARAH, *lui versant à boire.*

Mais, en bon Écossais,
Avant de te mettre en voyage,
Tu boiras bien à nos succès?

EVAN, *buvant.*

C'est juste!

SARAH, *versant encore.*

A ton pays?

EVAN, *buvant.*

A mes Amis!

ENSEMBLE.

SARAH.

Mais quel trouble
Dans ses sens!
Il redouble
Et rend ses pas tremblans!

EVAN.

Mais quel trouble
Je ressens!
Il redouble
Et pénètre mes sens!

EVAN, *voulant partir.*

Adieu!

SARAH, *lui versant encore à boire.*

Puis à ta sœur chérie!

EVAN, *souriant.*

Eh! mais...

SARAH, *calinant.*

C'est à mon tour!

EVAN, *buvant.*

C'est qu'elle est si jolie!

ENSEMBLE.

SARAH.

Mais quel trouble! etc.

EVAN.

Mais quel trouble! etc.

EVAN, *portant la main à sa tête.*

C'est singulier! j'y vois à peine.

SARAH, *lui prenant le bras.*

Ce n'est rien, donne-moi le bras.

EVAN, *accablé.*

Malgré moi le sommeil m'entraîne.

SARAH, *lui montrant le lit de bruyère.*

Repose-toi...

EVAN.

Je ne veux pas...

SARAH.

Un peu de fatigue sans doute,
Que crains-tu? je t'avertirai
Quand il faudra te mettre en route.

EVAN, *se laissant aller sur le lit.*

Vraiment?

SARAH.

Oui, je te le dirai.

EVAN, *d'une voix affaiblie.*

Eh bien! mais... ma tête retombe,
Mon œil se ferme... je succombe!

(*Il s'endort.*)

SARAH.

Et, comme nos jeunes enfans,
Je veux te bercer de mes chants.

(*On entend sonner deux heures à une horloge lointaine.*)

Deux heures! grands Dieux! il s'éveille,
Il voudra partir!

(*Le regardant.*)

Oh! non, non...
Il rêve... et tandis qu'il sommeille,
Sa bouche a murmuré mon nom!
Clos ta paupière,
Dors, ami, près de moi;
Comme une mère,
Je veille sur toi.

(*On entend dans l'éloignement une marche militaire; les cornemuses se répondent à différentes distances, et indiquent que les troupes se rassemblent et se disposent à partir. Sarah se lève, et va écouter au fond.*)

Mais ce signal! ô bonheur! ô délire!
Ils vont partir!

(*Avec joie.*)

Evan n'y sera pas...
Oh! quel triomphe! je respire!
Oui... malgré toi, tu resteras.

CHOEUR, *en dehors.*

Evan! Evan!

SARAH, *tremblante.*

O ciel! qu'entends-je?

CHOEUR, *plus rapproché.*

Evan! Evan! viens, suis nos pas.

SARAH.

Ils le cherchent!... oh! mon bon ange,
Ici, ne m'abandonnes pas...

(*Elle saisit son plaid écossais et le jette tout étendu sur Evan, au moment où la porte s'ouvre.*)

SCENE XV.

LES MÊMES, MONTAGNARDS *en costumes de miliciens nouvellement enrôlés.*

CHOEUR.

Aux sons de la marche guerrière,
Accourez, braves montagnards;
Partons! sur la rive étrangère,
Allons planter nos étendarts.
Adieu forêts, vertes campagnes,
Adieu, bientôt nous reviendrons
Retrouver nos fraiches compagnes,
Respirer l'air de nos vallons.
Mais lorsque la gloire l'appelle,
Un Écossais toujours fidelle
S'écrie: Allons!
Marchons! marchons!...
Au bruit de la marche guerrière,
Accourez, etc.

SARAH, *désolée.*

Dieu! quel tapage!

CHOEUR.

Hé! camarade!

SARAH.

Taisez-vous donc!

CHOEUR.

Evan! Evan!

SARAH.

Il est bien loin...

CHOEUR.

Comment, comment?

SARAH.

Pour abréger la promenade,
Il est parti...

CHOEUR.

Vraiment... vraiment?

SARAH.

Il est avec le régiment;
Mais éloignez vous à l'instant.

(*Montrant le lit de bruyère sur lequel est couché Evan.*)

J'ai là ma tante bien malade.

CHOEUR, *à mi-voix.*

Elle a raison, la chère enfant!
Laissons reposer la malade,
Et courons retrouver Evan.

SARAH, *avec malice.*

Faites-lui bien mon compliment.

CHOEUR, *reprenant plus doux.*

Au bruit de la marche guerrière, etc.

(*Ils sortent par le fond; et tandis que l'on entend le chœur et la marche, Sarah ferme la porte, revient près d'Evan, soulève un peu le plaid pour le laisser respirer. La musique s'éloigne peu à peu; la toile tombe.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Même décoration.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, Sarah est dans la même position qu'à la fin du premier acte, elle regarde Evan et semble attendre son réveil; près d'elle on voit une couronne de bleuets qu'elle a tressée.)

SARAH, EVAN, *endormi.*

RÉCITATIF.

Il dort encore, et la marche lointaine
Depuis long-tems ne frappe plus les airs.
Oui, oui, ma victoire est certaine:
Mon prisonnier ne rompra plus ses fers.

(*Elle prend la couronne de bleuets.*)

CAVATINE.

Plaçons cette couronne;
Faisons-nous belle maintenant,
Afin qu'il me pardonne,
En me voyant!
A la chapelle aujourd'hui,
Je vais me rendre avec lui,
Et jurer,
Fidèle amie,
De t'adorer
Toute la vie!
Mais bientôt le village
S'assemble sous l'ombrage;
Nos joyeux Écossais
Ont paré leurs compagnes
Des fleurs de nos montagnes.
Du repas j'aperçois les apprêts.
Les vieillards, les enfans, les voyez-vous
Accourir devant nous?
Là... les amis, les parens!
Là... les buveurs, les mamans,
Puis par ici les amans,
Les jeunes gens,
Voyez-les... s'élancer
Pour danser!
Quel spectacle enchanteur!
Quel beau jour! quel bonheur!

(*Parlant, à mi-voix.*) On se pousse... on se presse... et tandis que je me place... j'entends des paysans se dire, en allongeant le cou: Où ç'qu'elle est donc la mariée?... c'est celle-là! Bah!... la petite... oui... tiens... elle est gentille!... Le marié n'est pas malheureux. (*Regardant Evan.*) Il les entend aussi, il me regarde en souriant...

(*Reprise de l'air.*)

Et moi soudain... saisissant son bras,
En l'entraînant, je lui dis tout bas:

(*Mouvement de walse.*)

Non, ce n'est que pour toi
Que je veux être belle!
Non, ce n'est que de toi
Que je veux suivre la loi!
Pour toi d'un doux retour
Mon cœur tendre et fidèle
Battra toujours d'amour,
Jusqu'à son dernier jour.
Si tu m'oubliais,
Seule encor je dirais:
Ce n'est que pour toi
Que je veux être belle!
Ce n'est que de toi
Que je suis la loi!
Dansez, dansez au son des musettes,
Dansez, courez... garçons et fillettes,
Car bientôt l'hiver viendra,
Le printems s'envolera!
Le plaisir aussi;
Mais à votre ami
Dites en walsant,
Dites tendrement:
Non... ce n'est que pour toi! etc.

(*Elle court à son petit miroir pour se coiffer.*)

Le fait est que je suis très-bien comme cela... et il voulait me quitter... le méchant!... Non, monsieur... il n'en sera rien... et vous en serez bien content aussi, vous!... oui, je m'en suis aperçue tantôt, à votre regard... si tendre et si triste... (*Se rapprochant de lui.*) Il me tarde qu'il me voie ainsi... (*Le regardant.*) Dougal avait raison... ça fait terriblement dormir... il n'a pas bougé... (*Avec frayeur.*) Ah! mon Dieu! s'il était mort! cette pâleur, cette immobilité!... (*Se penchant vers lui.*) Evan! Evan!... éveille-toi, je t'en prie!... un seul mot, je t'en conjure! (*S'arrêtant avec joie.*) Non, non, son cœur bat!... il respire, je suis folle!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, DOUGAL.

DOUGAL, *en dehors, et frappant à la petite fenêtre du fond.* Sarah! Sarah!

SARAH, *tressaillant et laissant retomber le plaid.* Qu'entends-je? (*Haut, et d'une voix tremblante.*) Qui est-ce qui est là?

DOUGAL, *en dehors.* C'est moi, Dougal.

(Il ouvre la fenêtre.)

SARAH, *avec humeur.* Que voulez-vous à cette heure-ci?... est-il possible de faire des frayeurs comme ça!

DOUGAL *en dehors.* C'est que j'ai tant couru pour mes malades, je voulais faire mes adieux à Evan... et je me suis trouvé attardé.

SARAH. Il y a long-tems qu'il est parti.

DOUGAL. A la bonne heure!.. car ça ne badine pas; enfin, pauvre garçon!... puisqu'il est parti, bon voyage!... Je voulais vous dire aussi... Mais ouvrez-moi donc!.. il fait un froid du diable!... je gèle!...

SARAH. Vous ouvrir... au milieu de la nuit!... ah! bien... ça serait joli!

DOUGAL, *à lui-même.* Pauvre petite! est-elle devenue timide, elle a peur de moi! (*A Sarah.*) C'est que j'ai à vous parler.

SARAH. Eh bien! parlez.

DOUGAL, *à part.* Il n'y a plus à hésiter, deux cents dollars déposés chez le ministre pour sa dot... et des espérances... c'est un établissement superbe.

SARAH. Qu'est-ce que vous avez à me dire?

DOUGAL. C'est que j'ai pensé... à ce que vous m'avez dit tantôt... et je crois que je vous ai trouvé un mari.

SARAH. Tiens! moi aussi.

DOUGAL. Je vous l'amène.

SARAH. Oh! je n'en veux plus... je garde celui que j'ai.

DOUGAL. Bah! qui donc?

SARAH. Quelqu'un qui est-là... près de moi...

DOUGAL, *à part.* Est-elle gentille!... quelle manière délicate de me faire entendre que c'est moi!... c'est qu'elle a de l'esprit comme un petit démon.

SARAH. Quelqu'un que j'épouse demain.

DOUGAL, *enchanté.* Vrai?

SARAH. J'y suis décidée.

DOUGAL. Eh bien! vous avez raison, tiens... tant pis!... quand le bonheur se présente... on serait bien dupe...

SARAH. Oh! mon Dieu! il n'y a plus qu'à prévenir les témoins... les ménétriers.

DOUGAL. Je m'en charge...

SARAH. Vous seriez assez bon?...

DOUGAL. Laissez donc, quand vous avez la bonté de m'avouer... J'en perdrai la tête de joie... Ah ça! je cours inviter tout le village.

SARAH, *voyant Evan faire un mouvement.* Oui... oui... allez vite!

DOUGAL. Pour demain?

SARAH. Pour demain.

DOUGAL. De bonne heure?

SARAH. Au point du jour.

DOUGAL. C'est dit... Vous ne vous en repentirez pas, allez!... et que saint Dunstan ne m'envoie jamais une pleurésie si...

SARAH, *avec impatience.* Mais partez donc!

(Elle ferme la fenêtre.)

DOUGAL. C'est ça... je vous remercierai demain.

(Il disparaît.)

SCENE III.

SARAH, EVAN.

SARAH. Il était tems!... Je crois qu'il s'éveille, oui, vraiment... Oh! comme il va être surpris, heureux!

EVAN, *s'éveillant.* Ah!... ah! que diable ai-je donc bu? je me sens la tête toute... j'ai trop dormi... (*Se levant sur son séant.*) Allons, allons... je vais rattraper ça... (*Appelant.*) Sarah! donne-moi mon plaid et ma claymore.

SARAH, *sautant autour de lui, en frappant dans ses mains.* Victoire! victoire! tu ne partiras pas... je l'avais bien dit.

EVAN. Comment? Vas-tu recommencer tes enfantillages?

SARAH, *de même.* Oh! je n'ai pas peur... tu ne peux plus partir, l'heure est passée.

EVAN, *se levant vivement.* Que dis-tu? ce sommeil...

SARAH, *toujours joyeuse.* C'était un piége.

EVAN. Mes compagnons?

SARAH. Ils sont bien loin.

EVAN. Pas possible!

SARAH, *l'arrêtant par la main.* Écoute l'horloge du village.

(On entend sonner cinq heures.)

EVAN, *frappé et avec désespoir.* Cinq heures!... cinq heures!... partis!... (*Il veut courir et s'arrête.*) Impossible... mon arrêt est déjà porté... déshonoré... perdu...

SARAH. Mon frère!

EVAN, *hors de lui et la repoussant.* Malheureuse!... qu'as-tu fait?

DUO.

SARAH, *effrayée.*

Quel regard!

EVAN, *hors de lui.*

Trouble extrême!

SARAH.

Qu'as-tu donc?

EVAN.

Laisse-moi!

SARAH.

Quel est mon crime? réponds-moi!

EVAN.

Je suis perdu par toi!

SARAH.

Juste ciel!

EVAN.

Par toi-même.

SARAH.

Qu'ai-je fait?

EVAN.

Laisse-moi!

SARAH.

Par pitié!

EVAN.

Laisse-moi!...

ENSEMBLE.

SARAH.

Parle, parle! ô mon frère,
Qu'ai-je fait? dis-le moi.

EVAN.

Infamie et misère,
C'est mon sort, je le vois.

SARAH, *en larmes.*

Quel est mon crime?

EVAN.

Plus d'espoir!

SARAH.

Quel est mon crime?

(*Evan va pour parler, on entend dans le lointain un son de trompe annonçant une proclamation; il est frappé et montre la fenêtre du fond à Sarah en lui disant avec douleur:*)

EVAN, *à Sarah.*

Ecoute, et tu vas le savoir.

(*Sarah semble hésiter et regarde Evan avec inquiétude; enfin elle s'approche en silence de la fenêtre et prête l'oreille; elle est censée entendre la voix du crieur et répète ce qu'il proclame. Cette scène n'est accompagnée que par un chant plaintif dans l'orchestre et par un roulement sourd de timballes.*)

SARAH, *répétant après un silence,*

« De par Guillaume d'Angleterre, (*Silence.*)
» A tous nos shérifs et féaux, (*Silence.*)
» Sentence du conseil de guerre, (*Silence.*)
» Pour être absent de ses drapeaux, (*Silence.*)
» Pour avoir trahi son serment, (*Silence.*)
» Ce jourd'hui, le soldat Evan (*Silence.*)
» Est condamné! »

(*Elle referme vivement la fenêtre en jetant un cri.*)

Ah!

EVAN.

Dieux!

SARAH, *se soutenant à peine.*

O terreur!
Un froid mortel glace mon cœur.

(*Elle tombe à genoux et de loin lui tend les mains d'un air suppliant.*)

Non, non... oh! je me suis trompée,
Ce n'est pas vrai... ce n'est pas toi,
Non... d'horreur mon âme est frappée,
Tu te tais...

(*Avec désespoir.*)

Ah! c'est fait de moi!

(*Elle se traîne à ses genoux, saisit sa main qu'elle couvre de larmes, et continue d'une voix entrecoupée.*)

Grâce... pardonne à ma folie!
Unique maître de mon sort,
Pour toi j'aurais donné ma vie,
Et je te conduis à la mort.

EVAN, *attendri la regardant avec amour.*

Console-toi, ma sœur chérie,
Je dois me soumettre à mon sort;
Pour toi j'aurais donné ma vie,
Et je te pardonne ma mort.

ENSEMBLE.

EVAN.

Toi que j'aimais plus que la vie,
Mes premiers, mes derniers amours,
Adieu, ma sœur, ma sœur chérie,
Il faut nous quitter pour toujours!

SARAH.

Toi que j'aimais plus que ma vie,
Toi l'ami de mes premiers jours,
Toi ma famille... ma patrie,
Je t'aurais perdu pour toujours.

(*avec force.*)

Non, non ce fatal sacrifice
Ne s'accomplira pas,
La céleste justice
Saura guider nos pas.

EVAN.

Que veux-tu faire?

SARAH.

Sauver tes jours.

EVAN.

Vaine chimère!

SARAH, *saisissant sa main.*

Suis-moi toujours,

(*Mouvement animé.*)

A travers nos campagnes
Je conduirai tes pas;
Au fond de nos montagnes
Ils ne te suivront pas.
Il n'est rien que ne brave
Mon courage et mon cœur;
Je serai ton esclave,
Ton appui, ton sauveur.

(*Lui montrant la porte.*)

Viens, qu'un abri plus sombre,
Au sein de nos forêts,
Que le silence et l'ombre
Nous cachent à jamais!

EVAN, *hésitant,*

Non, non... vaine espérance!

SARAH.

Je guiderai tes pas.

EVAN.

Éviter leur vengeance!
Ah! ne t'en flatte pas!

SARAH, *avec enthousiasme.*

Il n'est point de puissance?
Qui t'arrache à mes bras!

EVAN.

Non... non... vaine espérance!

SARAH; *à ses pieds.*

Ne me refuse pas!

(*Silence... Evan la regarde tout ému, et semble consentir; elle lui jette son plaid sur les épaules et le prend sous son bras.*)

TOUS DEUX.

Partons! de la prudence,
Que l'ombre et le silence
A tous les yeux dérobent nos amours!
N'est-il plus d'espérance?
Céleste providence,
Protége-nous et veille sur nos jours!

(*Ils vont pour sortir... On frappe à la porte du fond, ils s'arrêtent peirifiés.*)

Ciel!

CLAVERHOUSE, *en dehors.* Ouvrez!... c'est moi!... le colonel.

EVAN.

Le colonel!

TOUS DEUX.

Juste ciel!

EVAN.

C'est fait de moi!

SARAH, *montrant le cabinet.*

Là! là! cache-toi!

(*Sarah fait entrer Evan dans le cabinet à droite, puis elle va ouvrir.*)

SCENE IV.

CLAVERHOUSE, SARAH.

CLAVERHOUSE, *entrant.* La voilà!... tu ne m'attendais plus sans doute?

SARAH, *troublée.* Non, je ne me souviens même pas...

CLAVERHOUSE, *se débarrassant de son manteau.* C'est que j'ai eu tant d'affaires... il m'a fallu courir à trois lieues d'ici châtier des mutins... oh! rassure-toi... je ne courais aucun danger.. mais enfin me voilà... (*A part.*) J'ai envoyé mes ordres au major... je rejoindrai le régiment à Carlisle... j'aime bien mieux cela... je n'ai gardé qu'une escorte de vingt hommes que j'ai laissés au bas de la montagne... Ne voulaient-ils pas m'accompagner dans mes courses nocturnes... Un peloton d'infanterie dans un tête-à-tête... c'eût été un peu gênant.

SARAH, *à part, en regardant le cabinet.* Je me soutiens à peine.

CLAVERHOUSE, *à part.* Pour les contenter, je leur ai dit que, si j'avais besoin d'eux, un signal les avertirait (*regardant Sarah.*); mais je ne crois pas que j'appelle!... Qu'elle est jolie!

SARAH, *à part.* Que veut-il?

CLAVERHOUSE, *regardant sa coiffure.* De la parure, pour moi... c'est charmant.... (*Voyant la table.*) Et deux couverts... Allons, elle m'attendait encore... (*Haut.*) Eh bien! eh bien! mon enfant... approche

donc... Dieu me pardonne!.. on dirait que tu trembles?

SARAH, *à part.* Comme il me regarde...

DUO ET MORCEAU D'ENSEMBLE.

CLAVERHOUSE.

Au rendez-vous je suis fidèle,
J'accours enfin auprès de toi.

SARAH, *à part.*

Trouble secret... frayeur mortelle!
S'il voit Evan... c'est fait de moi!

ENSEMBLE.

SARAH.

Frayeur mortelle!
C'est fait de moi!

CLAVERHOUSE.

Allons, ma belle,
Rassure-toi.

CLAVERHOUSE.

Pourquoi ce trouble?
Ne me fuis pas!

SARAH.

Sa voix redouble
Mon embarras.

CLAVERHOUSE.

Réponds-moi donc!

SARAH, *effrayée.*

Parlez plus bas!

CLAVERHOUSE, *voulant la saisir.*

Viens près de moi...

SARAH, *fuyant de côté.*

N'approchez pas!

ENSEMBLE.

CLAVERHOUSE.

Quelle pudeur charmante!
Quel regard enchanteur!
Cette voix si touchante
Fait palpiter mon cœur
D'amour et de bonheur!

SARAH.

Hélas! je suis tremblante!
Je cède à ma frayeur;
Cette voix menaçante
Vient agiter mon cœur
De crainte et de terreur!

CLAVERHOUSE, *tendrement.*

Allons, cesse de te contraindre,
Ce repas... ce mystère heureux
Doivent seconder tous mes vœux!

SARAH, *le repoussant.*

O ciel! ôtez-vous de mes yeux!

CLAVERHOUSE, *étonné.*

Et pourquoi donc?... Que peux-tu craindre?

SARAH.

Si l'on venait!

CLAVERHOUSE, *souriant.*

Ton amoureux?
Rassure-toi, ma chère:
Il est loin de ces lieux,
Et n'oserait, j'espère,
Se montrer à mes yeux!

SARAH, *tressaillant et regardant le cabinet.*

Grands Dieux!

CLAVERHOUSE, *plus pressant.*

Ma Sarah, si jolie,
Viens près de moi.

SARAH, *tremblante.*

Fuyez, je vous en prie!
Je meurs d'effroi.

CLAVERHOUSE.

Cette main si jolie,
Donne-la moi.

SARAH, *la lui abandonnant.*

Il y va de sa vie!
Je meurs d'effroi.

ENSEMBLE.

SARAH.

Quand lui seul peut m'entendre,
Ah! qui donc en ce jour,
Qui viendra me défendre
De cet horrible amour?

CLAVERHOUSE.

A l'amant le plus tendre
Cède, cède à ton tour;
Qui pourrait te défendre
De mon ardent amour?

CLAVERHOUSE, *la tenant presque dans ses bras.*

Un baiser!

SARAH.

Quelle audace!...

CLAVERHOUSE.

Écoute-moi.

SARAH.

Par pitié!

CLAVERHOUSE.

Point de grâce!

SARAH.

Je meurs d'effroi!

CLAVERHOUSE.

Sarah!

SARAH, *suppliante.*

Je vous en supplie!

CLAVERHOUSE.

Écoute-moi!

SARAH, *à ses pieds.*

Prenez plutôt ma vie.

CLAVERHOUSE.

Écoute-moi!

ENSEMBLE.

CLAVERHOUSE.

A l'amant le plus tendre, etc.

SARAH.

Quand lui seul peut m'entendre, etc.

(*En se débattant, le cachet suspendu au cou de Sarah se détache et reste dans les mains de Claverhouse, qui reste frappé de surprise en l'examinant.*)

CLAVERHOUSE.

Dieux! ce cachet!... les armes de mon père!
Je n'ose croire... Oui, vraiment, c'est le sien!
O terreur! ô mystère!

(*Il court à Sarah dans le plus grand trouble.*)

SARAH, *se méprenant et fuyant.*

Ciel!

SCENE V.

LES MÊMES, EVAN.

(*Evan, qui a paru et a saisi sa carabine, se précipite entre eux, et met Claverhouse en joue en lui criant.*)

EVAN.

Arrête !

SARAH *et* CLAVERHOUSE.

Ah !

EVAN, *à Sarah.*

Ne crains rien !

(*Moment de silence. Ils restent tous immobiles.*)

Voilà donc des Anglais le généreux courage !
Ta vie est dans mes mains : si j'écoutais ma rage,
Sous ce plomb meurtrier on te verrait tomber ;
Mais un noble Écossais, fier de son origine,
Combat ses ennemis et jamais n'assassine !
Et pour être plus sûr de ne pas succomber...

(*Il tire sa carabine, par la fenêtre et la jette de côté.*)

CLAVERHOUSE.

Que fais-tu ?

EVAN.

Maintenant les armes sont égales ;
Porte loin de ces lieux tes paroles fatales !
Va-t-en... va... je t'épargne un trépas mérité,
Par respect pour les lois de l'hospitalité.

(*Bruit au dehors qui augmente peu à peu jusqu'à l'arrivée des soldats.*)

SARAH, *écoutant.*

Mais quels cris...,

CLAVERHOUSE.

On accourt !

SARAH.

Je tremble.

CLAVERHOUSE.

Ah ! grands dieux !. ce sont mes soldats;
Ce bruit sur mes pas les rassemble.

SARAH, *s'attachant à Evan.*

Vient-on t'arracher de mes bras?

CLAVERHOUSE, *à Evan,*

Fuyez !

EVAN, *à Sarah.*

Fût-ce la mort... je ne te quitte pas.

SCENE VI.

LES MÊMES, UN BRIGADIER *et ses* SOLDATS.

CHOEUR, *au colonel.*

Au signal qui s'est fait entendre,
Nous accourons, mon colonel;
Contre qui faut-il vous défendre?
Parlez, parlez, mon colonel.

CLAVERHOUSE, *voulant les éloigner.*

C'est une erreur !

CHOEUR, *apercevant Evan.*

Que vois-je ? ô ciel!
C'est Evan, c'est lui-même,
Ce lâche déserteur !

CLAVERHOUSE.

Malheureux !

SARAH.

Trouble extrême !

EVAN.

Je brave leur fureur !

CHOEUR.

Du jugement suprême
Tu connais la rigueur ;
Le ciel, le ciel lui-même,
Punit le déserteur.
Marchons, marchons, suis-nous, Evan!
Marchons, marchons...

SARAH.

Un seul instant!

ENSEMBLE.

EVAN.

De cet arrêt suprême
Subissons la rigueur;
Le ciel, le ciel lui-même,
Me livre à leur fureur.

SARAH, CLAVERHOUSE.

Sort affreux, trouble extrême !
L'espoir fuit de mon cœur;
Le ciel, le ciel lui-même,
Le livre à leur fureur.

CHOEUR, *saisissant Evan.*

Du jugement suprême,
Tu connais la rigueur;
Le ciel, le ciel lui-même,
Punit le déserteur.

CLAVERHOUSE, *vivement.* Arrêtez !.. que voulez-vous faire ?

LE BRIGADIER. Exécuter la sentence... il n'a pas répondu aux trois appels... et le conseil, au départ du régiment, l'a condamné comme déserteur.

CLAVERHOUSE. Comme déserteur ? lui ! vous vous trompez ! il ne m'a pas quitté... je l'avais emmené avec moi pour me guider dans ces montagnes. (*En regardant Sarah.*) Sa présence m'a même sauvé d'un grand danger.

LE BRIGADIER. Quoi ! ce coup de feu...

CLAVERHOUSE. Il m'était destiné... c'est lui qui m'en a garanti. (*Serrant la main d'Evan.*) Je ne l'oublierai jamais.

EVAN. Qu'entends-je ?

SARAH, *lui baisant la main.* Ah ! monsieur !

CLAVERHOUSE, *les contenant.* Silence !.. (*Les prenant tous deux à part.*) J'avais des torts !.. un galant homme ne rougit jamais de les reconnaître et de les réparer. (*A Sarah.*) Un seul mot... de qui tenez-vous ce cachet ?

SARAH. De mon père...

EVAN. Oui, à Glencoé... dans le combat, l'avait arraché à un officier anglais.